№ 93 — 19me année

Le numéro 10 centimes

Samedi 13 Août 1921

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Cpte de chèques post. No II c 84. Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par PUBLICITAS S. A. Sion et ses succursales

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.20	0.25	0.30
Réclame		0.50	

Pour renseignements et devis s'adresser à PUBLICITAS S. A., SION

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr 2.25 par semestre et fr 4.50 par an

Téléphone Nº 15

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à revocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	9.—	4.50	2.50
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	17.—	9.—	6.20
Envoi par année	20.—	12.—	7.—

— Abonnements par poste 20 cts en plus —

Attention!

Nous cherchons une jeune fille en costume valaisan (Savièse ou Evolène) pour la vente de cigares dans le Pavillon Valaisan à la Foire de Lausanne. Durée de l'engagement 15 jours. Conditions à discuter.

S'adresser à la Direction de la **Fabrique de Cigares Vonder Mühll S. A. Sion.**

A vendre

en ville de Sion, une **grange-écurie** avec une certaine quantité de foin.

S'adres. sous chiffre P. 2828 S. Publicitas, Sion.

Mélèzes

On serait acheteur de plusieurs wagons grumes mélèzes 1er choix Offres à **Wyssbrod Frères, Lausanne.**

1000 fr. par mois

gagnés chez soi, sans capital ni conn. spéc. Broch. grat. Boîte postale 16, Bur. Central, Paris.

Apprenti tailleur

est demandé tout de suite. Rétribution immédiate.

S'adresser sous chiffres P. 2840 S. Publicitas, Sion.

Apprenti tailleur

est demandé de suite

S'adresser à Albert Wuest, fils tailleur, Sion.

A vendre une

pompe d'arrosage

sur roues, aspirante et foulante, avec tuyaux.

Offres sous chiffres P. 2794 S. Publicitas.

Frs. 1000 7.90 Cigarettes

en prenant 3000 pièces
1000 pièces **fr. 8.90**

Marque « Tschok Yascha », avec tabac orient, léger, en cartons de 20 pièces (d'une liquidation), contre remb.

J. Sturzenegger, Kernstr. 32., Zurich, 4.

A vendre

porcelets

de 2 mois et paille pressée.

S'adresser au **Domaine de Crête-Longue, Granges.**

CINEMA DU Théâtre de Sion

Vendredi 12 août 1921
à 8 h. ½ du soir

Une seule représentation

GAUMONT-JOURNAL
Dernières nouvelles mondiales

Le trésor d'Arne

Grand drame en 5 actes

Fresque inachevée

Drame russe en 3 actes
Les amours de Pélagie

Prochainement le combat de boxe **Carpentier-Dempsey**

RECHERCHES

CONCORDIA - ALETSCH - EGGISHORN

Les deux Messieurs qui ont fait chemin ensemble le 30 juillet avec M. Louis Lévy, cand. méd. de Bâle, de la cabane Concordia pour se rendre à Eggishorn sont priés de bien vouloir donner leur adresse au soussigné en quête de renseignements.

P. LEVY, Gartenstrasse 107
BALE

Sion-Martigny-St.-Maurice, en voiture!

et n'oubliez pas de prendre les cigares **Vonder Mühll de Sion** avec vous en voyage. Choix immense: Monte-Rosa, XXme Siècle, Piccolos, Sédunois, Floras, Riogrande, Titanic, Centenaire fins, Alpine-Club, Flor du Valais, Néro, etc. etc.

Maréchalerie - Serrurerie - Taillanderie -

Le soussigné à l'honneur d'aviser son ancienne clientèle ainsi que le public de Sion et environs qu'il a ouvert le 1er juillet la forge de l'avenue au midi de la fabrique de tabac.

Par un travail consciencieux et à un prix raisonnable, il espère acquérir la confiance qu'il sollicite.

ANDRE TACCOZ, Maréchal diplômé

CALORIE S.A. SION
AV. DE LA GARE

Chauffages centraux, eau, vapeur, air, électricité. Installations **sanitaires**, eaux, pompes. Installations de **cuisines** d'hôtels et restaurants. Transformations, réparations.
Téléphone 171.

M. Thévenon
dentiste
reprendra ses consultations
le 16 août

A vendre

d'occasion, une certaine quantité de **bocaux à confiture et stérilisation.**

S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

A REMETTRE

à de bonnes conditions, faute d'emploi, des caisses à fleurs.

S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

Vins étrangers

rouges et blancs
à bas prix
PARC AVICOLE
— SION —

Maladies de la vigne

(oïdium et mildiou)

sont combattues efficacement par les **soufres noirs sulfatés** ou par les **Poudres cupriques simples ou soufrées.**

Vendus au plus bas prix par l'ASSOCIATION AGRICOLE DU VALAIS, à SION. Téléphone Nº 140.

La Société Agricole de Villeneuve

offre à vendre

10.000 kilos d'avoine „Pluie d'or" de qualité extra, récolte 1921, ainsi que **tous autres produits des champs.**

Pour renseignements, s'adresser au Gérant, **Mr. Henri Anet,** Rue du Centre 6, **Montreux,** Téléphone 405.

Dans vos moments de loisir
Jouez de l'Accordéon
Sans connaître la musique, vous apprendrez à jouer rapidement au moyen d'une méthode pratique bre evée.
Prix Fr. 2.-
Manufacture Suisse d'Accordéons W. Bestgen fils, Berne
Demandez aussi catalogue pour Accordéons No 133.

Instruments de musique de 1er ordre

Accordéons système suisse, viennois, italiens, 10 touches, 2 basses Fr. **18.—**
soigné Fr. **25.—**
17 touches, 4 basses Fr. **48.—**
19 touches Fr. **50.—**
id., 6 basses Fr. **55—**
21 touches, 8 basses **65** et **75.—**
Stradella 6 à 80 basses **85** à **550**
Harmonicas à bouche de Fr. **0.50** à **18.—**
Violons, Mandolines, Zither et Flûtes, tambours, Cordes et accessoires. Bas prix. Atelier de répar
Demandez nouveau catalogue 1921

Ls ISCHY, fab., **Payerne**

- Mayens de Sion -
Dimanche 14 et lundi 15 août

Grande Kermesse

organisée par la Société de musique l'ECHO DES GLACIERS de Vex

Tirs au flobert **Jeux de quilles**
Bal champêtre
Consommation premier choix
Jeux pour enfants — Attractions diverses

AVIS IMPORTANT

Avant de faire vos achats de mobilier, demandez les nouveaux prix de la

FABRIQUE DE MEUBLES F. WIDMANN & Cie A SION

Grand choix de salles à manger, chambres à coucher, salons, tapis, rideaux, poussettes, etc.

AVIS IMPORTANT

Belles poussines

de 3 mois	à Fr.	4.—
de 4 mois	»	5.—
Prêtes à pondre	»	6.—
Padoues noires	en plus »	0.50
Belles oies	»	9.—
Beaux canards	»	7.—

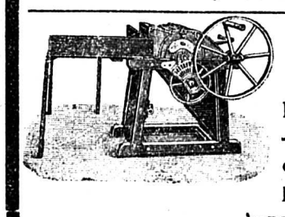
Envoi partout contre remb ours.

Nos grandes installations nous permettent de les désinfecter, de les acclimater et de livrer ainsi une marchandise saine et de premier choix.

PARC AVICOLE, SION

Buvez un
„Luy" Cocktail
SIPHON
désaltérant idéal et reconstituant de premier ordre.
Médaille d'Or
Exposition hôtelière. Bâle 1921

U. AMMANN, ATELIERS DE CONSTRUCTIONS **LANGENTHAL**



Batteuses

de tous modèles et dispositions

Presse à liage automatique — Machines à nettoyer les céréales — Tarares — Moulins à farine panifiable.

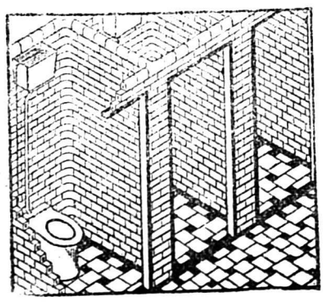
Appareil à moissonner
Moissonneuses
Moissonneuses-lieuses
Chars et pompes à purin

Pulvérisateurs pour la vigne, les pommes de terre et les arbres

Arrache pommes de terre „Stoll"

CARRELAGES ET REVETEMENTS

DEVIS SUR DEMANDE



DEVIS SUR DEMANDE

J. ROD - LAUSANNE

ST-ROCH 10 TEL. : 89.61

Nous informons
notre clientèle du Valais
que nous transférons notre restaurant à **Berne**
le 15 Août
à l'**Hôtel STERNEN (ETOILE)** (Aarbergasse (2 minutes de l'UVA actuel)

Vins du Valais seulement

TRANCHES — FONDUES — RACLETTES
Salles de Société — Chambres depuis fr. 3.50.
Se recommande:
UVA S. A.

A Zurich **Hôtel Henne** Rudenplatz, Limatquai.
A St-Gall: **Hôtel Casino** Vereinshaus.

Boucherie-Charcuterie
Ad. Eschbach

Hôtel du Soleil - Rue des Remparts
anciennement Rue de l'Eglise
— SION —

BOUCHERIE MODERNE

Nouvelle et moderne, installation frigorifique
Charcuterie fine. Saucissons, Cervelas, et toutes les spécialités connues.
Viandes de premier choix. Prix modérés.

Se recommande:
AD. ESCHBACH, Boucherie-Charcuterie
Même maison Hôtel du Soleil

MALADIES DE LA FEMME

LA METRITE

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses accompagnées de coliques, Maux de reins, douleurs dans le bas-ventre; celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Manque d'appétit, aux Idées noires, doit craindre la Métrite.

La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE DE L'ABBE SOURY

Le remède est infaillible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La **Jouvence de l'Abbé Soury** guérit la Métrite sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour une injection matin et soir avec l'HYGIENITINE des DAMES: la boîte, **4** francs.

La **Jouvence de l'Abbé Soury** est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir: Tumeurs, Cancers, Fibromes, Mauvaises suites de couches, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du RETOUR d'AGE Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury préparée à la Pharmacie Mag. Dumontier, à Rouen (France), se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. Prix: la boîte pilules 5 fr., le flacon liquide 6 fr.

Tout flacon vendu en Suisse doit être revêtu d'une bande spéciale à filet rouge portant le portrait de l'Abbé Soury et la signature Mag. Dumontier.

Doublez l'usage de vos Vêtements

Tous les **Vêtements défraîchis,** qu'ils soient de laine, de coton ou de soie, **peuvent être remis à neuf par le nettoyage chimique.** Aux prix actuels des tissus, **c'est la plus grande économie réalisable. Teinture** en toutes nuances des vêtements, **sans rien découdre. Noirs pour deuils** livrés en deux jours.

Adressez-vous:

GRANDE TEINTURERIE LYONNAISE S. A.
à LAUSANNE ou à son représentant SION: **Mme Sixt-Cornaz,** agte., rue de Conthey.

LETTRE DE PARIS

La situation générale

Le bruit avait couru que l'Angleterre autorisait la Grèce à occuper militairement Constantinople. C'était un peu fort. Voyez-vous l'Angleterre si chatouilleuse à l'égard de toutes les décisions que les autres alliés pourraient prendre sans se concerter avec elle, prendre, à son tour, de sa propre initiative, une décision de la gravité de celle qui consisterait à faire occuper Constantinople par les Grecs.

On a démenti, à Londres et à Athènes, que de telles tractations aient eu lieu; on a démenti aussi que les troupes helléniques aient reçu l'ordre de marcher sur la capitale du monde ottoman.

Il est bien évident que si le Conseil suprême est utile à quelque chose, c'est bien à régler des problèmes comme celui-là qui bouleverserait de fond en comble la situation dans le Proche Orient.

Mais il n'est question de rien de tout cela l'Entente est d'accord pour interdire aux troupes de Constantin de toucher à Constantinople; du reste, la capitale turque est actuellement occupée par les troupes de l'Entente qui s'y trouvent en vertu d'un mandat formel. Et la question de Constantinople, dont il serait vain de se dissimuler l'importance sera réglée par un accord international.

Nous doutons fort qu'on permette jamais à la Grèce d'avoir, par le moyen de la main-mise sur Constantinople, le contrôle des détroits; il faudrait être fou pour autoriser le beau-frère du kaiser à s'arroger ce pouvoir exorbitant qui réduirait à néant tous les efforts accomplis par les alliés en Orient pendant la guerre.

On avait pensé, d'autre part, qu'en vue de la réunion, à Paris, du Conseil suprême, les Grecs et les Turcs saisiraient cette occasion pour demander la médiation des puissances de l'Entente. Il n'en est rien. Les Grecs méditent seulement d'aller occuper Angora et les Turcs de détruire l'armée hellénique éloignée de ses bases et dont l'avance subit un temps d'arrêt.

Du reste, le Conseil suprême, dont les délibérations sont commencées, a des questions plus pressantes à résoudre. Il s'agit pour lui de régler le problème haut-silésien et l'Allemagne tout entière est dans l'angoisse en attendant la solution qui va intervenir. L'Allemagne nie les résultats du plébiscite comme elle nie les prescriptions du traité de Versailles. Elle revendique la Haute-Silésie tout entière et elle s'apprête à protester comme elle a déjà protesté par avance contre toute décision du Conseil suprême qui adopterait l'idée d'un partage, si modestes que soient les territoires attribués en pareil cas à la Pologne. Sa protestation sera-t-elle purement platonique? Nous ne le pensons pas. Nous croyons plutôt que le général Hoefer n'a pas prononcé une vaine menace quand il a dit qu'il occuperait militairement la Haute-Silésie, si elle n'est pas attribuée tout entière à son pays. En prévision d'une telle éventualité, l'Entente n'a rien fait encore. Il n'était que sage, cependant, d'envoyer là-bas les renforts réclamés par la France.

J. S.

SUISSE

Les tireurs suisses à Lyon

Lundi, premier jour du match international, nos maîtres-tireurs sont sortis premiers au tir debout, avec 1565 points. Le second rang appartient aux Américains, avec 1514 points. Les autres équipes nationales sont de beaucoup en arrière.

Stokes (Etats-Unis) âgé de 21 ans seulement, a été proclamé champion du monde pour le tir debout avec 326 points. Nos tireurs ont obtenu les résultats suivants: Zimmermann 325; Hartmann (Lausanne) 324; Amaudruz (Genève) 314; Zaech 303 et Haenni 299.

Une dépêche antérieure du « Bund » annonce que jusqu'ici à part celle conquise par l'Américain Fisher, toutes les maîtrises ont été obtenues exclusivement par des Suisses. Quinze champions suisses ont obtenu le titre de maîtres-tireur.

— Voici les résultats complets par équipes du match international de tir de Lyon (position debout): Suisse 1561 points. Etats-Unis 1514, France 1428. Italie 1389. Hollande 1383.

Les tireurs suisses participant au tir international de Lyon se sont classés premiers à Genou avec 1668 points, devant les Américains, qui ont obtenu 1651 points.

Une descente miraculeuse

L'aviateur Nappez était venu mercredi à Genève pour effectuer une descente en parachute exigée par l'Office aérien. Il se lança d'une hauteur de 500 m. de l'hydravion piloté par Weber. Le parachute ne se déroula qu'en partie et Nappez fit une chute vertigineuse de 300 m. Grâce à la présence d'esprit du parachutiste, l'appareil finit par se développer complètement et Nappez tomba sur un grand cèdre près de Chêne-Bougerie. Il attribue l'accident qui aurait pu lui coûter la vie à ce qu'on avait mal roulé le parachute.

Arrestation mouvementée

On écrit de Romont à la « Liberté »:

Louis Devaud, qui mettait depuis des mois sur les dents les polices vaudoise et fribourgeoise, a été arrêté mercredi soir, à Romont par le gendarme Adrien Mercier.

Devaud avait tenté dans la journée un coup contre le bureau de poste de Mézières (Fribourg) sans y réussir; il avait ensuite réussi à voler chez Mme Alphonsine Carrel 130 francs et des bijoux. La veille, il avait volé à Lieffrens.

La Préfecture de Romont lança à ses trousses tous ses gendarmes.

A 6 h. du soir ,Devaud fut vu à l'auberge de Vuinternens-devant-Romont. Il avait une bicyclette.

Le gendarme Mercier le rencontra enfin près de la Parqueterie de Romont. Il l'arrêta. Devaud donna un faux nom et lança sa bicyclette dans les jambes du gendarme qui tomba. Le voleur prit le large. Le gendarme Mercier se lança à sa poursuite en le sommant de s'arrêter. Devaud faisant la sourde oreille, le gendarme tira à deux reprises. La seconde balle traversa le pantalon de Devaud, qui fit alors halte et annonça qu'il se rendait.

Le gendarme Mercier s'approcha; mais alors Devaud, qui s'était armé de son couteau, essaya de l'en frapper. Il fut maîtrisé et amené à Romont.

La foudre incendiaire

Au cours d'un très violent orage, accompagné de formidables éclats de tonnerre et d'une pluie diluvienne, qui a sévi mercredi de 18 h. 30 à 19 h. 30 sur la vallée des Ormonts, la foudre a atteint et mis le feu à une maison.

Elle a pénétra dans un chalet par la cheminée mettant le feu à des tas de foin et aux réserves de fromages. L'incendie se communiqua ensuite avec une grande rapidté aux immeubles voisins.

La lutte contre le sinistre était rendue fort difficile par le fait de la sécheresse. En outre, le hameau étant situé à deux heures et demie des Diablerets, les pompiers eurent beaucoup de peine à organiser à temps la lutte.

Le lieu de l'incendie est un hameau du nom de Chersole, comprenant une dizaine de chalets habités par des familles avec des enfants. Sept de ces chalets ont été entièrement brûlés.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, la foudre a détruit la ferme Sauser à Sonvillier. Tout l'immeuble est anéanti de fond en comble. Deux pièces de bétail ainsi que des machines agricoles sont restées dans les flammes.

La mort du capitaine Schupbach

Le cadavre du capitaine Adolphe Schupbach, qui fut victime d'un accident de montagne, il y a quelques jours, a été retrouvé mercredi soir près de Lutschenthal. Il a été transporté à Interlaken.

Chute mortelle

Le soldat Burki, interné à l'hôpital de district de Samaden, s'est rendu, sans autorisation dans le Deverstal, avec deux de ses camarades, pour y cueillir des edelweiss.

Comme il n'était pas rentré dans la soirée, des recherches furent entreprises et on le retrouva, gisant au pied d'une paroi de rocher.

La poupée incendiaire

A Horgen, une poupée en celluloïd qu'une fillette avait laissée au soleil a flambé, mettant le feu à des rideaux. Ce commencement d'incendie, promptement étouffé, n'en a pas moins causé pour une centaine de francs de dégâts.

Un nuage de fourmis ailées

On a observé à Widerwil (Oberland bernois), pendant plus de quinze minutes, une telle quantité de fourmis ailées qu'elles faisaient l'effet d'un nuage remontant la vallée; éclairées par le soleil, ces fourmis donnaient l'impression d'une chute de neige à gros flocons.

Costume d'alpiniste simplifié

Les journaux glaronnais racontent que les nombreux touristes qui ont fait dimanche l'ascension du Ruchen Glaernisch (3910 mètres), l'un des sommets du Glaernisch, y ont pu « admirer » un alpiniste qui n'avait pour équipement que son piolet, des souliers ferrés et un caleçon de bain, et qui a ainsi traversé tout le glacier.

Natation

Dimanche, 14 août, aura lieu la Vme traversée internationale du lac Léman à la nage, de St-Gingolph-France à Vevey. Grâce à une brillante participation — 40 nageurs environ se sont inscrits — l'épreuve sera disputée comme elle ne l'a jamais été. La compétition de nageurs français et suisses, ainsi que de nageuses éprouvées, assure à la Vme traversée un intérêt particulier et place cette épreuve internationale au premier rang des préoccupations du monde sportif s'intéressant à la natation.

Fête de lutte

Renvoyée l'an dernier à des temps meilleurs, à cause de la fièvre aphteuse sévissant dans la région, cette réunion des lutteurs romands a été fixée définitivement au 28 août prochain avec renvoi au 4 septembre en cas de mauvais temps. Ainsi qu'on le sait, elle aura lieu à Aigle.

Les divers comités constitués pour s'en occuper se sont mis au travail et le chef-lieu du Grand-District s'apprête à recevoir de son mieux ses hôtes d'un jour.

La surprise du Pandore allemand

Un Suisse qui avait été arrêté, il y a quelques semaines, par les autorités de Loerrach (Bade) sous l'inculpation de haute trahison (espionnage industriel) et transporté à Heidelberg a été ramené ces derniers jours à Lœrrach vue d'un nouvel interrogatoire. Le gendarme qui l'avait accompagné, reçut l'ordre de prendre, pour le retour à Heidelberg, le train de Loerrach-Leopoldshoehe. Ayant trouvé plus agréable de prendre le train Loerrach-Bâle, pour gagner plus vite le rapide d'Heidelberg, il eut une surprise à laquelle il ne s'attendait pas. Car, arrivé à Bâle, le Suisse refusa de le suivre, n'étant pas obligé d'obéir à un fonctionnaire étranger sur le sol de sa patrie. Etant de nationalité suisse, il ne peut pas être question d'une extradition.

Canton du Valais

Assurance maladie

M. le Dr Coquoz, médecin cantonal nous écrit:

De tous temps l'homme a cherché à préserver sa santé des atteintes de la maladie, estimant avec raison, qu'une bonne santé est le plus précieux des biens. La Bible nous apprend, en effet, que les peuples de la Palestine avaient déjà l'habitude de purifier les eaux de boisson par l'addition du sel et de détruire par le feu les matières impures et vecteurs de germes nocifs. Au temps des Grecs et des Romains, la prophylaxie avait sa place dans la législation. Mens sana in corpore sano, voilà un proverbe vieux de plus de 2000 ans, toujours vrai et que les peuples devraient inscrire au frontispice de leurs législations au même niveau que cette autre devise « Salus Republicae, suprema lex.»

L'abandon ou la méconnaissance de cette règle eut au moyen-âge en Europe, les conséquences les plus désastreuses. Qui n'a pas frémi d'horreur à la lecture des récits des horribles ravages que firent tour à tour la peste et le choléra — pour ne citer que ces deux maux — aux siècles passés?

Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés; nous raconte le bon La Fontaine.

La lutte contre de tels fléaux, voilà pour l'individu et la collectivité surtout un devoir impératif; s'y soustraire n'est-ce point manquer de dignité, faillir à sa tâche?

Notre pays tient dans ce domaine, depuis une dizaine d'années, une place d'honneur. Il a compris que l'individu en particulier est trop faible, livré à ses propres ressources pour livrer bataille avec chance de succès à un monde d'ennemis, que nous appelons de nos jours microbes, bacilles, virus, etc.

Ici, l'union fait la force.

L'assemblée fédérale en date du 13 juin 1911 mettait sous toit une œuvre législative de la plus haute importance en dotant le pays de la loi sur l'assurance en cas de maladie et d'accidents. Loin de nous l'idée de proclamer la perfection de cette loi, tant il est vrai que rien de ce qui est humain n'est parfait. Mais qu'il nous soit permis de saluer en elle une œuvre de progrès immense accompli par la clairvoyance de nos hautes autorités fédérales dans le domaine de la prophylaxie et de la prévoyance sociale.

Donner à tout citoyen suisse quelle que soit sa situation la posibilité de lutter contre la maladie et d'en diminuer les tristes conséquences sociales et économiques, tel a été le but poursuivi par le législateur de 1911.

La plupart des cantons suisses ont du reste largement su profiter des avantages de la nouvelle loi. Nous verrons dans de prochains entretiens quel accueil lui a réservé jusqu'ici le canton du Valais.

St-Martin — Assurance-maladie

On nous écrit:

M. le Conseiller national Cyr. Pitteloud, préfet du district d'Hérens, a donné, récemment, à la maison communale à St-Martin, une conférence sur l'assurance-maladie et sur l'organisation des caisses-maladies.

La personnalité du très distingué conférencier et l'importance du sujet avaient attiré une salle comble d'auditeurs qui ont souligné par de longs applaudissements ses conclusions.

M. Pitteloud, dont le zèle infassable à la bonne cause est connu de tous, a exposé, avec beaucoup de tact et de persuasion les avantages considérables des institutions des caisses-maladies.

Il a montré comment les populations de certaines communes de la Vallée, surtout d'Evolène et de St-Martin, actuellement si mal desservies au point de vue médical, pourraient modifier la situation actuelle en bénéficiant des larges subsides que la Confédération alloue aux caisses-maladies des régions montagneuses. A l'unanimité, les auditeurs se sont montrés disposés et bien résolus à faire tous les efforts nécessaires pour voir la prompte réalisation de cette œuvre de progrès social.

En pensant combien il en coûte pour faire monter un médecin de Sion ou Sierre pour St-Martin, on n'hésite pas un instant à adhérer à l'institution de la caisse-maladie qui assurera moyennant une modeste cotisation de 3 fr. 50 environ par membre, la présence sur place d'un médecin avec soins médicaux et pharmaceutiques gratuits.

Nul doute, qu'avec l'esprit d'activité du médecin cantonal, M. Dr Coquoz, nous aurons, sous peu, au milieu de nous un jeune médecin valaisan.

On cherche partout à favoriser l'industrie, le commerce, etc., pourquoi ne pourrait-on pas faire quelque progrès dans le domaine de l'hygiène?

J. B.

FAITS DIVERS

Recherches

Le père de M.Lévy, candidat médecin, domicilié à Bâle, Gardenstrasse 107,prie les 2 voyageurs qui l'accompagnaient le 30 juillet de la Cabane Concordia à l'Eggishorn, de lui donner leur adresse pour des renseignements qu'il aurait à leur demander (voir annonce).

L'arrosage des vignes

En vue de sauver la récolte des vignes valaisannes, menacée par la sécheresse, MM. Jules Couchepin et Fischer, ingénieurs, installent à Leytron deux pompes électriques capables d'élever à une hauteur de 120 mètres 1000 litres à la minute, au moyen d'un tuyau long de 1800 mètres, qui apportera l'eau nécessaire aux vignobles de Montibeux, du Grand Brûlé, etc.

L'avion de la Souste

Comme l'importation en Suisse, par la voie des airs, de tout avion étranger est soumise à une autorisation préalable de l'Office fédéral aérien et que cette formalité n'a pés été remplie, l'avion acquis en Italie par M. Alexandre Corboud d'Estavayer, aspirant pilote, reste bloqué à Gampenen jusqu'à ce qu'une autorisation ait été donnée.

Les auto-cars au Simplon

(Communiqué de la Direction générale des Postes). Les conditions routières dans les gorges de Gondo permettant la reprise de la circulation en auto-cars, l'administration des Postes prolongera, dès le 10 courant son service d'automobile Brigue-Simplon-Village jusqu'à Gondo. Le parcours Gond-Iselle, gare (5 km. 1) situé presque entièrement sur territoire italien, ne peut, par contre, pas encore être desservi par les auto-cars suisses.

Le temps qu'il fait

La période des grandes chaleurs semble être close. Ensuite de l'orage de mercredi soir, la température s'est sensiblement rafraîchie et le ciel est resté couvert partiellement ces deux derniers jours.

L'observatoire de Zurich a enregistré du 10 juillet au 10 août, la période des plus grandes chaleurs, 18 jours avec une température dépassant 30° C à l'ombre. La plus haute température, 36,7 degrés, a été atteinte le 28 juillet. Les 2 et 10 août, le thermomètre a marqué 34,5 degrés à l'ombre.

A Sion, le thermomètre a marqué à plusieurs reprises, pendant cette période caniculaire, jusqu'à 38°. Ce n'est pas trop tôt de sortir de cette fournaise.

VARIÉTÉS

La pluie!

Ce n'étaient pas encore des cataractes, mais enfin il a plu: une demi-heure ici, une heure là, le « doux bruit de la pluie » s'est fait entendre « par terre et sur les toits », et ce fut délicieux, délicieux vraiment, comme une chose de l'ancien temps, une chose dont on avait totalement perdu l'habitude....

Oui, les cinq premières minutes surtout nous ont paru délicieuses.. .Enfin! on respire, on va pouvoir respirer, et cette pauvre terre desséchée et ces pauvres arbres, et les fleurs dolentes, et les gazons roussis....

Cependant, les gens qui s'apprêtaient à sortir se sont enquis de cet accessoire aussi périmé que les crinolines de nos grand'mères, et qui s'appelait jadis un parapluie...

Mais, en quelle armoire, ou placard,
Mon parapluie en silésienne...

Mais, où sont les averses d'antan?...

Les baleines du parapluie en silésienne s'étaient, pendant leur longue inaction, livrées à des actes de révolte ou de sabotage; la silésienne elle-même montrait d'étranges déchirures; bref, les parapluies, si tant est que l'on parvenait à les retrouver, se refusaient obstinément à s'ouvrir....

On a commencé de s'impatienter un peu; le nez à la vitre, on constatait:

Mais, c'est que cela tombe toujours...

Et ça tombait bien.

Pas longtemps, pas assez, vous diront les maraichers et les agriculteurs....

Les météorologues nous rassurent: il pleuvra encore aujourd'hui.

Il pleuvra encore demain? Ah! bien, très bien!....

Seulement, supposez qu'il pleuve en effet aujourd'hui et demain, et trois jours de suite:

Alors s'opérera ce miracle du « dénombrement impartait », qui, de tout temps, en toute occasion et sur tout sujet, est à la base de tous les jugements des hommes.

Et quand on parlera plus tard de l'été 1921 que dis-je, plus tard? dans quinze jours, dans trois semaines!... vous entendrez l'opinion unanime protester avec fureur et avec dégoût:

L'été 1921? Ah! là, là!... Nous nous en souviendrons de celui-là: il a plu tout le temps!

Chronique Sportive

Football-Club

L'assemblée générale annuelle du F.C. Sion aura lieu le mercredi 31 août à 20 h. 30 précises au local ordinaire, café Brasserie Tavernier, avec l'ordre du jour suivant:

Gestion 1920-1921; comptes; ouverture de la saison 1921-1922; renouvellement du comité; divers.

Toute absence non motivée par écrit sera passible d'une amende de fr. 2.

Le comité prévoyant un remaniement complet des équipes, par suite de l'augmentation régionale prévue des clubs de série C suisse, ainsi que par la formation définitive de l'Association cantonale valaisanne de football, augmentée des clubs de St-Maurice et Monthey, engage vivement tous les jeunes gens à entrer dans la société. Les demandes d'admission sont à adresser au président, M. René Roulet, qui se fera un plaisir de leur donner tous les renseignements nécessaires.

Au nom du Comité:
René Roulet.

P. S. Vu les frais énormes de réorganisation aménagement du terrain etc., MM. les membres passifs sont priés de réserver bon accueil aux cartes pour la saison 1921-22, qu'on seront mises en circulation dans la première quinzaine du mois de septembre.

Chronique sédunoise

Concert

La musique de Huémoz, groupement musical comprenant les meilleurs éléments de la Lyre de Montreux, donnera samedi soir 13 courant dès 8 h. ½ un concert dans la grande salle de l'Hôtel de la Gare.

La musique de Huémoz qui s'est donné pour tâche principalement de faire revivre les vieux airs du pays, a été invitée pour la fête nationale du 1er août à Berne, où son concert a eu le plus grand succès. Depuis elle a fait une tournée en Suisse, donnant chaque jour des concerts très goûtés et chaleureusement applaudis.

Tous les amis de la bonne musique et principalement les membres de notre Harmonie municipale seront heureux d'applaudir à leur tour leurs amis de Montreux.

En cas de mauvais temps le concert sera renvoyé.

Assurance du bétail

Les membres de la Caisse d'assurance du bétail de la commune de Sion peuvent payer leur prime samedi 13 août au bureau du caissier.

Kermesse

Nous avons l'honneur d'informer le public que la nouvelle société de musique « L'Aurore » de Vex, organise pour les 14 et 15 août prochains une kermesse aux Mayens de Sion dans la splendide forêt Dénériaz, avec le bienveillant concours de « l'As qu'on rigole », de la fanfare « Helvétia » d'Ardon.

Par conséquent, cette jeune Société se recommande chaleureusement à tous ses amis qui trouvent ainsi une charmante promenade tout indiquée pour ces deux fêtes de la mi-août.

Le Comité.

Chronique agricole

Réception des céréales

L'Association agricole du Valais nous communique:

Ces années passées, la réception des blés indigènes et la livraison à la Confédération se fit par l'entremise des autorités communales. De nombreuses communes estimant qu'il s'agissait là de mesures de guerre qu'il y a lieu d'abroger, l'Office fédéral de l'alimentation décidé de charger les Associations agricoles de la prise de livraison de la récolte de 1921. Chaque producteur pourra donc livrer son blé disponible contre payement comptant.

Afin de faciliter le travail de réception et en considérant que les battages se font à des époques différentes, chaque société agricole organisera une réception au commencement de l'automne et d'autres éventuellement plus tard. Un seul producteur ne pourra livrer *son blé* à des endroits différents.

Selon décision du Conseil fédéral du 2 juillet 1920, les blés indigènes de bonne qualité courante, secs et propres à la mouture, seront payés comme suit:

Froment d'automne et de printemps	fr. 60.-
Seigle d'automne et de printemps	55.-
Méteil de froment et de seigle contenant au moins 50 p. c. de froment	57.5

les cent kilos, poids net, chargé franco station de départ ,ou, en cas de livraison directe au moulin, franco le moulin.

Les toiles nécessaires pour loger le blé seront mises à la disposition des producteurs en temps utile.

Les producteurs qui désirent livrer des blés à la Confédération doivent s'inscrire immédiatement auprès de la Société d'agriculture de leur localité et auprès de l'Administration communale, dans les localités où il n'y a pas de Société d'agriculture affiliées à l'Association agricole du Valais.

La réception des céréales sera organisée dès que les listes d'enquête auront été transmises au Bureau de l'Association agricole.

Des communiqués tendancieux parus dernièrement dans certains journaux ont pu faire croire que le prix garanti pour la récolte 1921 ne serait pas maintenu. Nous tenons à rassurer les producteurs en leur disant qu'il s'agit de la récolte 1922 dont le prix sera probablement diminué un peu; par contre l'Office du pain garantirait un prix raisonnable pour les récoltes 1923 et peut-être 1924.

Les producteurs auraient donc grandement tort de livrer leur blé à des intermédiaires à des prix inférieurs à ceux indiqués ci-dessus.

*

Les producteurs de la Commune de Sion qui désirent livrer des céréales à la Confédération sont priées de s'inscrire jusqu'à jeudi soir 11 courant au Bureau de l'Association agricole du Valais.

(Communiqué).

Echos

Le tour du monde à pieds nus

C'est un bien original Américain que M. Hypolyte Martinet, qui a entrepris de faire le tour du monde à pieds nus et que les Lausannois

ont pu voir déambuler mercredi soir, dans les rues.

Accompagné de son chien, heureux de son sort et vêtu d'un sommaire complet de toile, transportant sur ses épaules tout son campement et ses provisions d'ailleurs très maigres, ce globe-trotter a déjà parcouru plusieurs centaines de kilomètres. Parti de Seattle, il a franchi les Montagnes-Rocheuses, gagné les côtes de l'Atlantique, passé celui-ci pour débarquer en Belgique. Et, depuis Anvers, il a parcouru la France par Paris, Le Havre, puis Lyon Marseille, Nice, Genève. Il n'était que de passage à Lausanne, car il ne compte pas s'arrêter dans cette ville.

H. Martinet voyage pour entreprendre à vivre. Je pensais traverser la Russie et gagner Vladivostock, mais la famine qui règne là-bas n'est pas pour m'encourager à suivre ce chemin. Je vais gagner l'Italie et ensuite, par la Chine, les confins de l'Asie.

M. Martinet possède l'énergie qui lui permet de mener à chef cette entreprise. Ses yeux clairs ressortant d'un visage basané, encadré d'une barbe en broussaille, disent, avec ses bras vigoureusement musclés, qu'il ne craint pas plus la maladie que la pénurie des logements.

Incendies de forêts

On a rarement constaté un aussi grand nombre d'incendies de forêts que cette année. C'est d'un bout à l'autre de la France forestière, que ce fléau, favorisé par une sécheresse exceptionnelle, si désastreuse à tous égards pour l'agriculture, a étendu ses ravages. A chaque instant, les journaux de toutes les régions sont remplis des détails de ces accidents parfois effrayants et des Landes au Plateau Central, de la Provence à la Bretagne, de la Beauce aux bois de la région de Paris, ce sont les mêmes récits quotidiens d'incendies détruisant des immenses étendues de plants.

Quelles sont les causes de ces incendies? On a d'abord parlé de malveillance,; mais il a bien fallu reconnaître que là n'était point la réalité. Elle est beaucoup plus simple. Une allumette mal éteinte est jetée par mégarde sur la bruyère ou sur le tapis d'aiguilles de sapin. La flamme rampe, elle gagne les branches basses d'un arbuste d'où elle s'élève jusqu'aux arbres voisins; l'incendie éclate, des tourbillons de sinistre fumée s'élèvent et obscurcissent le ciel.

En hâte, les forestiers, la population des villages voisins, les soldats de la garnison prochaine accourent. On fait la part de l'incendie, lui abandonnant tout ce qu'il pourra gagner en deux ou trois heures dans la direction du vent et, à coups précipités de hache, les bucherons abattent les lignes d'arbres à cette limite, tandis que les pionniers improvisés creusent de profondes tranchées et que tout le monde s'active à faire le vide autour du monstre dont les bonds furieux finissent par s'abattre sur un terrain dénudé et sans aliment.

Mais parfois, les distances ont été mal calculées, le vent est devenu plus violent, ou a tourné, et tout est à recommencer plus loin ou dans une autre direction.

La lutte est effrayante, haletante, et elle dure parfois des journées et des nuits. On a gardé à cet égard le souvenir de l'incendie qui ravagea la forêt de Fontainebleau il y a quelques années et de celui de l'Esterel qui, pendant plusieurs nuits, illumina jusqu'aux rues de Cannes.

Mais c'est dans les Landes, où le pin maritime est si inflammable, que ces incendies sont les plus fréquents et les plus désastreux parce qu'ils ruinent la fortune du pays faite de l'exploitation de la résine. Le feu s'y propage avec une incroyable vitesse, si bien qu'il il y a quelques années un train rapide de la ligne de Bordeaux à Bayonne, brusquement cerné comme dans une haie de flammes, ne dut son salut qu'à l'énergie du mécanicien qui, ayant fait donner rapidement l'ordre de fermer toutes les vitres des wagons, lança sa machine à toute vapeur à travers la fournaise pour ne l'arrêter qu'à plusieurs kilomètres à l'abri.

ETRANGER

La conférence de Paris

On mande de Paris le 11:

« Une crise grave a éclaté au Conseil suprême entre la France et la Grande-Bretagne. Les journaux du soir ne cherchent plas à le cacher.

» L'« Intransigeant » écrit: « Pourquoi ne pas dire ouvertement que nous vivons l'heure la plus grave? La situation est très tendue. Peut-être ce soir un changement interviendra-t-il, mais on ne peut plus l'espérer...»

» A 9 heures, ce matin, MM. Briand et Loucheur se sont rendus chez M. Lloyd George et lord Curzon. Un entretien très vif a eu lieu entre eux, à tel point qu'on entendait l'éclat des voix jusque dans les corridors de l'hôtel Crillon. Chacun des premiers ministres défendait son point de vue disant qu'il était allé à l'extrême limite des concessions possibles.

» A 11 heures 20, les premiers ministres se sont séparés sans avoir pu se mettre d'accord. Lord Curzon et M. Loucheur se sont vainement efforcés de trouver un compromis. Le nouveau rapport des experts a détruit l'espoir de parvenir à un rapprochement. Il n'y a pas eu de séance du Conseil dans l'après-midi, mais MM. Briand et Lloyd George ont continué la discussion après le dîner chez M. Millerand à Rambouillet, puis à 7 heures 30, à l'hôtel Crillon. Jusqu'ici, rien n'indique qu'on s'achemine vers un rapprochement. Les Alliés considèrent qu'il n'est pas la peine de tenir de fréquentes séances du Conseil suprême tant qu'on n'est pas certain d'arriver à un résultat par les conversations privées. »

M. Lloyd George ayant reçu jeudi matin des nouvelles alarmantes sur la réponse irlandaise pense quitter Paris vendredi à midi. On annonce que la réponse du parlement sinn-fein équivaut à la rupture des négociations.

Le premier ministre a soumis un nouveau tracé de la frontière germano-polonaise que M. Briand a soumis jeudi à ses experts.

La cruauté des Rifains

On mande de Melilla à Havas que les soldats rescapés des différentes positions abandonnées donnent des détails terrifiants sur la férocité des Rifains qui achèvent cruellement les blessés et se livrent sur les morts à d'affreuses mutilations.

Le ministre d'Espagne à Tanger informe que les Riffains parcourent la tribu en montrant au bout d'une pique la tête du général Sylvestre.

Le chef de la Harka porte sur son burnous l'écharpe de soie à glands d'or, insigne du grade dont était revêtu le général Sylvestre.

Ces faits démentent malheureusement le bruit qui avait couru ces jours-ci, selon lequel le général Sylvestre n'était pas mort, mais bien prisonnier des Rifains.

La situation du général Navarro sur la position du Monte Arruit serait de plus en plus critique. Les avions continuent à le ravitailler, surtout en sacs remplis de glace unique moyen d'étancher la soif des assiégés.

Le plus grand chantier de Londres incendié

Un immense chantier de bois, situé dans un terrain vague entre deux faubourgs du nord-est de Londres, Hackney et Stratford a été entièrement détruit par un incendie. Les dégats sont énormes. Un journal les évalue à un million de livres sterling. Ce chantier, qui couvre une superficie de 8 hectares et demi, occupée entièrement par d'énormes tas de planches et de bois de construction était certainement le plus grand de Londres.

L'incendie s'est produit à la suite d'une tumultueuse manifestation des sans-travail. Plusieurs versions circulent. La plus exacte parait la suivante: la veille, la société anonyme propriétaire de ce chantier fit paraître dans les journaux des annonces demandant un certain nombre de manœuvres. Pulsieurs centaines de candidats allèrent se poster durant la nuit à l'entrée du bureau, et à 6 heures, il y avait près de 2000 personnes. L'heure fixée pour l'embauche était 7 h. 30. A ce moment, la foule de solliciteurs, dit la police pouvait atteindre le chiffre de 4000 à 5000. Le nombre des ouvriers requis était seulement de 50. Quand ceux-ci eurent été choisis, les troubles commencèrent; la foule fit irruption dans l'établissement et se livra à un bombardement à coups de pierres des bâtiments administratifs, dont toutes les fenêtres furent brisées.

Selon le « Star » vers 8 heures, un groupe de manifestants, s'étant procuré une botte de paille, tentait déjà de mettre le feu à un tas de planches, mais la police, qui commençait à arriver sur les lieux, éteignit le commencement d'incendie. La tentative se renouvela à nouveau dans le courant de la matinée, mais sans succès. Entre temps, environ 500 agents de police, dont une partie montés, étaient arrivés sur les lieux, leurs efforts pour faire évacuer le voisinage, restèrent sans résultats. Dispersée en un endroit, la foule allait se reformer plus loin et revenait à la charge. Les choses continuèrent de la sorte jusque vers midi. On vit alors des colonnes de fumée s'élever à l'autre extrémité du chantier. Toutes les brigades de pompiers de Londres furent appelées d'urgence, mais leurs efforts restèrent sans résultats, les flammes atteignaient une hauteur de 60 mètres et à 200 mètres du chantier la chaleur était presque insupportable. On réussit pourtant à sauver plusieurs usines et fabriques du voisinage.

D'autre part, les autorités de la police ont publié une note déclarant que les manifestants ne sont nullement responsables du sinistre.

Toujours les vols dans les trains

Un voyageur, qui avait pris place dans un wagon de l'express venant de Bordeaux, a constaté lundi matin, à 5 h. 40, en gare des Aubrais, qu'il avait été dévalisé pendant son sommeil. Un de ses compagnons de voyage, un Italien, fut désigné à l'arrêt du train aux Aubrais comme étant le voleur. Arrêté et fouillé, l'Italien fut trouvé en possession du portefeuille et de différents objets appartenant au plaignant.

Le filou, que l'on croit affilié à une bande internationale, s'est refusé à donner son identité.

Le chef de gare de Saint-Brieuc a reçu lundi la réclamation d'un voyageur anglais, professeur à l'Université d'Oxford, qui se rendait à Crozon (Finistère).

Il déclara que, dans le train de Lison à Lamballe Saint-Brieuc, il avait été, pendant son sommeil, dépouillé de son portefeuille contenant avec des papiers personnels une somme de trois mille francs. La poche intérieure du veston de l'Anglais avait été coupée extérieurement avec infiniment d'adresse, ce qui indique que le coup a dû être fait par un professionnel. Le voyageur n'a pu indiquer en quel endroit du trajet il a été dévalisé.

Mélilla cernée

D'après des renseignements de bonne source, Melilla est entièrement cernée par les Marocains. Une vive bataille est engagée. Le désarroi règne dans la ville, les troupes sont démoralisées. La situation est on ne peut plus critique. A moins d'un miracle, la chute de Melilla aura lieu sous peu.

— Le cabinet espagnol a donné sa démission. M. Maura formera le nouveau cabinet.

Une révolte de détenus

Une révolte de détenus s'est produite à Stein sur le Danube, dimanche. Les forçats refusèrent, après une promenade, de quitter la cour. Seize hommes de troupes furent appelés. L'évacuation de la cour s'effectua sans que du sang fut versé; mais les détenus commencèrent à démolir leurs cellules. Le dégât matériel est évalué à un million. Malgré le renforcement de la garde, les forçats continuèrent à démolir les cellules et à jeter par les fenêtres de lourds objets. La troupe fit usage de ses armes à feu, tuant 4 détenus et en blessant plusieurs.

DERNIERE HEURE

Une victoire de l'Amérique

LYON, 11. — Dans le match international de tir, les Américains prennent une avance énorme dans la position couchée. La Suisse vient en second rang.

Le général Navarro sauvé

MADRID, 11. — Le « Diario » Universal » écrit:

A l'heure où nous mettons sous presse, il est presque certain que le général Navarro est déjà arrivé à Melilla avec onze ou douze officiers qui se trouvaient avec lui à Arruit. On ignore toujours le sort du reste des combattants d'Arruit. »

D'autre part, l'Agence Fabra croit savoir que le ministère de la guerre aurait déjà été officiellement informé de l'arrivée à Melilla du général Navarro et de plusieurs officiers.

MADRID, 11. — M. Eza a déclaré qu'il n'y avait rien à signaler sur le front de Melilla. A 13 heures, M. Eza a eu une longue conférence avec le général Bérenguer. Il paraît que le haut commissaire a demandé l'envoi immédiat de matériel de guerre.

Rupture d'une digue

INNSBRUCK, 11. — Dans le Tyrol méridonal allemand, un violent orage a été la cause de la rupture d'une digue, ce qui provoqua la démolition de quatorze maisons; le nombre des victimes n'est pas encore connu.

La gare du chemin de fer de Grœudnertal est sous l'eau; non loin de Brixten, la route et le chemin de fer ont été en partie détruits par un éboulement; le trafic est assuré par transbordement.

Nouveau ministre grec

BERNE, 11. — Le départ du roi Constantin pour le théâtre de la guerre a retardé de plusieurs semaines l'expédition des lettres de créance du nouveau ministre de Grèce, S. E. M. Georges Caradja, et par suite sa réception par le Conseil fédéral. Celle-ci a eu lieu avec le cérémonial accoutumé, jeudi à midi au Palais du Parlement par MM. Haab et Motta, assistés de M. le Dr Brunner, secrétaire au Département politque.

Diplomate de carrière, M. Caradja a derrière lui les plus beaux états de service. Après avoir débuté au ministère royal des affaires étrangères à Athènes, il fut chargé de la direction de l'Agence diplomatique de Grèce au Caire et envoyé comme secrétaire à la légation de Constantinople. Nous le retrouvons ensuite plusieurs fois à Berlin et Saint-Pétersbourg comme chargé d'affaires, puis à Paris, à Belgrade, à Madrid et à Bruxelles. Venu à Berne en 1914 comme consul général de Grèce, il y fut accrédité en 1916 en qualité de ministre-résident, fonctions qu'il occupa jusqu'au 8 octobre 1917. Pendant l'intermède venizeliste, les fonctions de ministre de Grèce à Berne furent occupés par M. Apostole Alexandri, puis M. Michel Kebedgy.

Renouveau d'hostilités en Italie

MILAN, 11. — L'« Idea Nazionale » annonce qu'à Todi (Ombrie), se sont réunis vendredi en une séance à huis-clos un certain nombre de militants fascisti qui n'ont pas accepté le traité de paix. Ils désirent régler leur attitude d'opposition vis-à-vis du leader Mussoliin.

Plusieurs journaux commentent la situation créée au sein du fascisme à la suite du traité de paix.

L'« Italia » dit que le fascisme officiel est en pleine décadence, malgré les efforts de Mussolini en vue de lui donner de nouvelles forces en élaborant un programme social, économique et de reconstruction.

Le « Giornale d'Italia » constate la crise du fascisme et relève qu'après le désarmement accompli « avec Sainte Violence » de la force armée rouge, le fascisme n'avait plus sa raison d'être.

BOLOGNE, 12. — Les journaux donnent de nombreux détails sur le conflit qui a éclaté mercredi soir à Lugo.

Un groupe de fascistes, attablés dans un café fut attaqué par des communistes qui tirèrent sur eux plusieurs coups de revolver, en atteignant mortellement deux. Ce que voyant, les fascistes tiposèerent; il s'en suivit une véritable bataille au cours de laquelle un communiste fut tué à son tour.

En guise de représailles, les fascistes détruisirent certains logements et locaux communistes et blessèrent le secrétaire de la Chambre du travail.

Le régénérateur des forces le plus savoureux pour le travail et le sport (Chocolat Tobler-Nimrod avec biscuits au malt). Prix de l'étui 80 cts.

WILL'S FLAG CIGARETTES
30 Cts. POUR DIX

Vermouth NOBLESSE
délicieuse gourmandise
se boit glacé

Perdu
le dimanche 7 août entre St-Léonard et Sion, une **sacoche de dame** en cuir noir.
Prière de la rapporter contre récompense à Alexis de Courten à St-Léonard.

Mayens de Sion
Les 14 et 15 Août prochains
Kermesse
organisée par la Sté de musique **„L'Aurore"** de Vex, avec le bienveillant concours de « l'As qu'on rigole », de « l'Helvétia » d'Ardon.
dans la splendide
Forêt Dénériaz
Tombola — Bal champêtre — Cantine
Attractions diverses
Consommations de 1er choix

AVIS

☞ En raison de la fête chômée de l'Assomption, le journal ne paraîtra pas lundi. Prochain numéro mardi soir.

CHANGE A VUE

Communiqué par la
Banque Cantonale du Valais
(Sans engagement)

12 août 1921

	offre	demande
Paris	46.—	47.—
Berlin	7.—	7.70
Milan	25,50	26,50
Londres	21,50	21.90
New-York	5,80	6.05
Vienne	—.75	—.90
Bruxelles	44,50	46.—

Feuilleton de la «Feuille d'Avis» N° 38

L'INFANTE

Après ce dénouement tragique, la jolie fiction d'amour inventée par la vieille demoiselle Auxépaules, s'évanouissait comme un mirage. La réalité c'était l'échafaud, où « ils » avaient étranglé son père! D'un côté, il y avait les gens de sa race qui l'accusaient d'avoir livré la victime. De l'autre, la nation ennemie, la nation de Louis-Hector, qui ne lui pardonnerait jamais d'être la fille de ce traître! »

De quelque côté qu'elle se tournât, elle se heurtait à la même impossibilité. Le mur infranchissable lui barrait toujours l'avenir. Elle essayait en vain de concevoir pour elle une autre vie. Après ce qu'elle avait rêvé et entrevu à Versailles, tout lui paraissait méprisable. Cette vie-là, si ce n'était pas pour la partager avec Louis-Hector, elle n'en voulait pas, elle la refusait, elle ne valait pas la peine d'être vécue! Et elle revoyait toujours dans la nuit embrasée, le roi s'embarquant sur la gondole à proue dorée, au son des violons et des hautbois.. Déchoir d'une telle hauteur, elle n'y consentirait jamais. Elle se briserait plutôt contre l'obstacle, mais elle n'essaierait pas de le tourner, de se jeter dans des chemins de traverse, de recourir à des échappatoires, à des faux-fuyants Toute l'obstination, toute la dure logique instinctive de l'âme catalane se raidissait en elle.

Non, elle ne renoncerait à rien. Quand on avait un tel rêve, on ne pouvait pas renoncer! Elle en mourrait sans doute?Eh bien, soit!Etait-il si difficile de mourir? Son père était bien mort, et de quelle mort! Son frère, avant de se jeter dans le complot, avait fait le sacrifice de sa vie! Elle mourrait, elle aussi, pour être fidèle à la fois à sa race et à son serment. Elle ne ne trahirait pas son amour, elle ne trahirait pas son sang!... »

Ces grands combats intérieurs se livraient en elle, sans qu'elle en dit rien à la Mère Elisabeth Celle-ci la croyait sinon calme, du moins brisée par sa maladie et dans une prostration de tout son être qu'il valait mieux ne pas troubler. Pourtant la santé de la jeune fille semblait se rétablir peu à peu, le moment approchait où il lui faudrait prendre une décision. Qu'allait elle devenir? Resterait-elle aux Enseignantes? La Mère Elisabeth le souhaitait vivement, et, deux ou trois fois déjà, à mots couverts, elle avait fait allusion à ce désir qu'elle avait de la voir entrer au couvent. Inès saisit bien le sens de ces allusions, mais elles lui parurent inopportunes. Elle se déroba, détourna l'entretien. Dans sa résignation à l'inévitable, elle gardait un espoir invincible...

Elle en était là, lorsqu'un matin, après la messe, une sœur converse, toute haletante d'émotion, vint lui annoncer que « quelqu'un » l'attendait au parloir.

Immédiatement, elle devina qui était ce « quelqu'un ». Pourtant, elle avait conscience qu'un tel gouffre s'était creusé entre elle et lui, depuis la tragédie de la Loge, qu'elle n'osait pas y croire. Et néanmoins, elle avait la certitude qu'elle le reverrait. Une force mystérieuse la poussait. Elle entra au parloir presque en courant. C'était lui! Elle le reconnut tout au fond de la salle debout près de la table à tapis de velours que dominait le portrait en pied du roi.

A l'apparition d'Inès, il leva la tête. Elle était en grand deuil, avec un voile noir sur ses cheveux qui, de loin, la faisait ressembler à une religieuse. Ce voile, cet appareil funèbre évoquèrent aussitôt devant les yeux de Louis-Hector l'épouvantable drame qui venait de s'accomplir. Instinctivement, à l'approche de cette malheureuse, qui se précipitait vers lui d'un air égaré, il se recula, saisi de compassion, plein de douleur et de respect. Ce mouvement presque impecteptible figea aussitôt l'élan de la jeune fille. Elle aussi, elle avait vu surgir devant elle la hideuse vision. L'image de son père supplicié se dressait entre eux. Le sentiment de cette horreur toujours présente, des fatalités cruelles qui les étreignaient, tout cela les écrasait d'un poids si lourd, qu'ils ne trouvaient pas de paroles pour exprimer leur peine et qu'ils restaient immobiles, l'un en face de l'autre, comme à Estavar, dans la chambre de paysans où ils s'étaient rencontrés pour la dernière fois. Et, des murs de ce parloir austère, un air glacé tombait sur leurs épaules. Du fond de leurs cadres, les figures de saints et de martyrs semblaient les épier. Les effigies des mères abesses qui de leurs belles mains, élevaient un crucifix en pressant leur corsage avec une mine de componction, tous ces visages ascétiques et tournés vers le ciel, leurs reprochaient la folie ou la frivolité de leur passion.

Cependant, Louis-Hector, après s'être incliné profondément, prit la main d'Inès qu'il baisa; puis il laissa retomber, d'un geste découragé, cette petite main qui tremblait dans la sienne. Ils se regardèrent avec des yeux brillants de larmes. Inès, par tous les traits de son visage décomposé, lui faisait comprendre la stupeur qui l'accablait, et elle lui disait en une plainte muette: « Voilà! ce qui est fait est fait! Nous ne pouvons rien contre un pareil désastre! Acceptons notre sort tel qu'il est! Il le faut bien! »

Mais lui se révolta à cette pensée, qu'il lisait dans ses regards si douloureusement tendus.

— Le passé est le passé! dit-il; je le sais, il sera lourd à porter! Malgré tout, rien n'est changé. Je viens vous rappeler votre promesse....

A ces mots, un faible sourire effleura les lèvres d'Inès, puis aussitôt ses traits se contractèrent en une pitoyable grimace. Elle répondit:

— Pour moi non plus, rien n'est changé, vous le savez bien! Je suis toujours à vous! Mais, quoique j'en pleure, ce que vous me demandez est impossible....

Et elle lui répéta ce qu'il savait déjà, ce que lui-même s'était dit cent fois: « Il ne pouvait pas épouser la fille d'un rebelle mort sur l'échafaud — et elle ne pouvait pas encourir le blâme de pactiser avec les bourreaux de son père, en épousant un officier français. Pour lui se serait se mettre au ban de l'armée, et s'ils restaient à Villefranche, ce serait ameuter contre eux tout le pays....

— Qu'importe! dit Parlan: ne pensons qu'à nous!

Un même souffle de révolte les souleva tous deux au même moment. Ils se regardèrent encore une fois, s'interrogèrent des yeux, comme pour sonder l'arrière-fond de leur volonté:

— Oui, qu'importe! reprit Inès, d'un air éperdu.

Mais elle se ressaisit aussitôt et, avec un accent d'une amertume infinie:

— Hélas! ce n'est pas possible Trop de choses abominables nous séparent. Quand je le voudrais, je ne pourrais pas oublier cela... J'aurais toujours devant moi le visage agonisant de mon père... mon père mort sans m'avoir pardonné!... Ah! je ne puis pas, je ne puis pas faire cela!....

Elle ne se maîtrisait plus: elle se mit à sangloter. Et comme il ne répondait rien, comme la mort dans l'âme, elle le sentait touché par cette raison que peut-être elle eut voulue moins forte, elle finit par ajouter, d'un ton très humble:

— Et puis... vous entraîner dans ma misère?. Y avez-vous pensé?....

— J'ai pensé à tout! dit Parlan.

Et il lui expliqua son intention de quitter l'armée. Son protecteur et ami, M. de Villars, saurait bien lui ménager quelque emploi dans la diplomatie. Les débuts seraient pénibles sans doute. Elle ne l'ignorait point: il n'était qu'un cadet sans fortune. Mais à eux deux, ils auraient du courage....

Tandis qu'il parlait, la vision de Versailles resplendissait encore une fois devant elle: c'était donc le paradis perdu!

— Non! dit-elle enfin: je ne veux pas arrêter votre carrière. Vous êtes promis aux plus hautes destinées. Faites la guerre, triomphez, cueillez des lauriers! Et laissez-moi dans mon malheur puisque ni vous ni moi n'y pouvons rien! Oui! laissez-moi m'ensevelir vivante dans le souvenir, dans le culte de notre amour...

Il tressaillit à ces dernières paroles, dont il devinait trop le sens.

— Que dites-vous là, grands dieux! Quels sont vos desseins?

Papiers Peints

ETABLISSEMENTS

W. WIRZ-WIRZ S.A., BALE

Maison la plus importante

Demandez nos échantillons chez les principaux **Entrepreneurs de Gypserie et peinture du Valais.**

— **Livraison rapide** —

HUG & Co BÂLE

GRAND ASSORTIMENT DE

MUSIQUE

en tout genre et pour tout instrument

ENVOIS A CHOIX - ABONNEMENTS

SERVICE PROMPT ET SOIGNÉ

MAISON FONDÉE 1807

☞ **ABONNEZ-VOUS AU**

„Journal et Feuille d'Avis du Valais"

Bicyclettes neuves

roue libre, frein Torpédo, pneus et chambre à air première qualité. Homme 190 fr; Dame 230 f. Course 250 f., y compris pneus et chambres à air. Après 2 ans de vente de notre marque « Festino et Atlas », nous avons reçu de nombreux témoignages de satisfaction. Le stock pour cette année sera liquidé et ne sera pas renouvelé jusqu'en mars prochain. Le nouvel arrivage subira la hausse douanière.

Mag. Hôtel des Ventes. Louve 4 Lausanne.
Mce Marschall.

RAS
La meilleure Creme pour chaussures

Le Fils de France
et les
Veillées des Chaumières

H. GAUTIER, éditeur 65, quai Gds Augustins, Paris.
Journaux illustrés pour jeunes filles et jeunes gens.

A vendre
Stock
papier d'emballage
S'adr. à l'Imprimerie Gessler.

Caisse enregistreuse „National" d'occasion

Avant d'acheter une machine, demandez mes prix, qui sont au-dessous de la moitié de valeur neuf. Toujours différents modèles en magasin. Mécanicien spécialiste à disposition. Toutes les caisses sont révisées et vendues avec garantie. Nombreuses références.

Mag. Hôtel des Ventes. Louve 4, Lausanne.
Mce MARSCHALL.

Maladies urinaires
VESSIE REINS

Vous qui souffrez de ces organes ou de maladies secrètes, récentes ou anciennes, prostatites, douleurs et envies fréquentes d'uriner, pertes séminales, faiblesse sexuelle, diabète, albumine, hémorroïdes, rhumatismes, ivrognerie, obésité, goître, timidité, maigreur, etc., demandez, en expliquant votre mal, au Directeur de l'Institut Dara Export, Rhône 6303, Genève, détails sur la méthode du célèbre spécialiste Dr. Williams, de Londres.

Dames

Retards. Conseils discrets par Case Dara, Rhône 6303, Genève

REGLES MENSUELLES

Remèdes régulateurs contre les retards mensuels.
Ecrire à H. NALBAN, pharm., 33, rue du Stand, Genève.

Timbres en caoutchouc et en métal en tous genres
TAMPONS
Imprimerie Gessler, Sion

Cherchez-vous un emploi
?
Avez-vous besoin d'un employé d'un domestique
?
Voulez-vous repourvoir votre service d'hôtel, de café, etc.
?
Désirez-vous vendre, acheter, louer
?
Insérez
une annonce dans le
Journal & Feuille d'Avis du Valais
très répandu dans tout le canton

Le **LYSOFORM** supprime toute odeur ou germes putrides par son action **désinfectante, bactéricide et désodorante.** S'emploie pour chambre de malades, ustensiles, instruments de chirurgie, linges de pansements, etc. **Ne tache pas, n'est ni toxique ni caustique, est d'odeur agréable.** Dans toutes pharmacies et drogueries. **Gros:** Sté suisse d'Antiseptie, Lysoform, **Lausanne.**

Lysoform

Exigez la marque déposée:

Envoyez vos
Ressemelages
à la Grande Cordonnerie Mistral
22 rue Verdaine, GENEVE
qui vous fera payer Fr. 6.50 pour hommes, Fr. 5.50 pour dames et vous les retournera franco de port le même jour.
Faites un essai!

La Fabrique de draps J. & H. Berger Frères
à Eclépens

informe sa nombreuse et fidèle clientèle qu'elle vient de réduire ses prix **à la dernière limite** calculés sur la base des matières premières d'aujourd'hui.

Spécialité de **DRAPS** et **PEIGNES**, nouveauté. **CHEVIOTS** fins noirs et bleu marine. **VELOURS DE LAINE** prima pour manteaux. **ROBES** satin, loden en toutes teintes. **MILAINES** unies et **MIDRAPS** façonnés. **DRAPS SPORT** et autres pour Administrations. — Echantillons à disposition. — On renseignera sur l'identité de la marchandise. — **Fabrication à façon** pour particuliers, propriétaires de moutons.

La Terre Vaudoise
Organe de la Société vaudoise d'Agriculture et de Viticulture
paraissant tous les samedis à Lausanne
a un tirage justifié de 15000 exemplaires
et les annonces suisses coûtent
☞ **35 ct. la ligne seulement**
Commerçants!
Utilisez cet excellent organe campagnard vaudois, vous en serez satisfaits

Le Marquis

Saint-Méen de la Mer n'est pas une plage bretonne très fréquentée. C'est un village de cultivateurs en bordure d'une petite bande de sable sans port, mais encadrée de beaux rochers. Le poisson qu'on y mange est pêché plus loin; il ne vient qu'irrégulièrement par un de ces affluents tortillards fertiles en accidents. A mesure que le nombre de citadins qui ont besoin de l'air salin est devenu plus grand, les auberges sont devenues des hôtels, quelques villas se sont construites à l'usage des baigneurs; peut-être dans quelques années y aura-t-il un casino?

Dans la saison d'été, une des notoriétés de Saint-Méen, était un mendiant un peu fou, qui malgré son surtout usagé, son béret miteux, ses sabots cassés, gardait grâce à sa barbe grise, à son nez rostral, à la fierté avec laquelle parfois il se redressait, une allure assez noble qu'il devait sans doute à son origine car, il s'appelait de l'aveu du maire lui-même, le marquis de Saint-Méen.

Il était le dernier d'une race qui avait jadis habité le château, dont les rustiques moussus s'effritaient peu à peu dans les champs, en haut de la colline boisée qui était la plus belle promenade du pays.

Par quelle déchéance cet homme était-il devenu un vieux vagabond peureux à qui les jours où il était ivre, les enfants jetaient des pierres?

Il avait eu, dans sa jeunesse un patrimoine assez beau. Mais parti pour Paris, aussitôt qu'il avait pu, il l'avait dispersé en grand seigneur aux quatre vents de ses caprices.

Les gens du pays ne savaient rien de cette période de sa vie. Ils l'avaient vu revenir déjà vieux, abominablement pauvre et la cervelle fêlée. Il s'était installé dans une masure en ruine qui, dans les bois du château, avait été peut-être l'habitation d'un garde-chasse; puis peu à peu, l'ivresse aidant, sauvage et taciturne, il en était arrivé à la mendicité.

Il braconnait un peu; il pêchait à marée basse, des crevettes ou des coques. Ses prises dans les bois et dans le sable et ce que lui accordait la pitié des paysans et l'espèce de respect superstitieux qu'inspirait encore son nom, lui permettaient de manger un peu et de boire davantage. Il n'avait d'argent que l'été; quand les baigneurs arrivaient. En honneur de son origine, ils lui donnaient volontiers quelques sous.

Une année, la plus belle villa du pays, celle qu'avait fait construire M. le maire, fut louée dès le mois de juin par une actrice parisienne, Anny Snobson qui n'avait d'anglais que le nom et qui eut une certaine vogue dans les pièces à musique et les revues de fin d'année.

Les médecins avaient recommandé à la divette un repos absolu dans un pays tranquille. Aucun n'était plus tranquille que Saint-Méen. Il était même si tranquille qu'au bout de huit jours, Anny déclara à sa femme de chambre et confidente qu'il y avait vraiment « de quoi crever. »

Heureusement, il lui arriva des visites: une amie intime, Fanny Miracle, puis des camarades du sexe masculin, Francolin de Saint-Maur, le clubman bout-en-train et réjoui, Max Buchard le fils du chocolatier: Léonard Thomas, le musicien et Silvio Multimolti, gentilhomme florentin qui jouait de la guitare comme un Napolitain.

La bande joyeuse, une fois formée, il s'agit de trouver des distractions. On explora d'abord dans la grande auto grise de Max Buchard tous les sites environnants. Le soir on jouait aux cartes, on dansait, on tapait sur les casseroles du maire pour imiter le jazzband; on prit des bains de mer au clair de lune.

Chose bizarre, les Parisiens de la villa du maire n'avaient jamais encore rencontré le marquis. Il dédaignait de leur tendre la main. On eût dit au contraire qu'il se cachait. Pourtant par les fournisseurs, la femme de chambre avait appris son histoire et n'avait pas manqué de la redire à sa maîtresse. Celle-ci n'aurait pas mieux demandé que de se montrer généreuse envers le gentilhomme mendiant. Elle considérait que l'on doit des égards aux hommes qui se sont ruinés pour des femmes.

Un soir enfin, au crépuscule, dans le chemin bordé qui descend vers la mer, l'auto grise de retour d'une excursion, croisa le marquis. Anny Snobson, à la description qu'on lui en avait faite, le reconnut tout de suite. Curieuse elle dit à Max d'arrêter.

— Pardon, monsieur, interrogea-t-elle, est-ce bien tout droit pour aller à la plage?

L'homme se redressa. Il regarda la jeune femme, porta la main à son béret et se contenta de répondre:

— Oui.

Mais Anny tenait à se montrer libérale. Elle ouvrit son sac, y plongea la main en disant:

— Voulez-vous me permettre.

— Merci, dit le mendiant, pas de l'argent.

Il sortit sa main de la poche de son surtout, l'ouvrit. Elle contenait quelques sous et des coupures de un franc.

Soudain, Fanny Miracle, qui connaissait l'histoire de l'homme, eut une idée.

— Si on l'invitait à dîner.

Tous eurent un cri de joie à la perspective d'une distraction aussi rare. Ils descendirent de l'auto et entourèrent le mendiant. Anny Snobson fut si persuasive; elle eut recours à des mines si séduisantes pour lancer son invitation que l'homme la toisant d'un regard lourd consentit à monter dans l'auto.

A la villa d'abord, on le fit boire. Puis quand il fut un peu allumé, on le conduisit à la salle de bain. Francolin lui porta du linge, Max Buchard un smoking. Le valet de chambre de Multimolti lui tailla la barbe, si bien qu'à 8 heures du soir, devant la table aussi luxueusement servie que le permettait le matériel, ce fut, ressuscité le marquis de Saint-Méen qui s'assit à la droite de la maîtresse de la maison.

Certes, les quatre commensaux d'Anny Snobson avaient la ferme intention de se payer la tête de l'invité. Mais ils durent y renoncer. La réserve mélancolique dont faisait preuve le gentilhomme déchu, le respect avec lequel il parlait aux femmes, désarmaient le sarcasme prêt à jaillir.

On le fit boire sans cesse, mais on avait affaire à un alcoolique difficile à griser. Quand sauta le premier bouchon de champagne, Saint-Méen se redressa, ses mains frémirent. On eut dit un cheval de cavalerie qui entend sonner la charge. Il but avec un plaisir qu'il ne dissimula pas et peu à peu sa réserve disparut, il se mit à parler difficilement d'abord, puis plus facilement. Au dessert, il était éloquent, spirituel, étourdissant de souvenirs amusants finement contés. Il évoqua toute sa vie brillante d'autrefois avec une verve, une bonne humeur tout à fait captivantes.

Comme à ce moment, les domestiques s'étaient retirés, on ne sut rien de ce qui se passa au cours de cette soirée.

Le lendemain, à son réveil, Max Buchard retrouva à sa porte, sur une chaise, son smoking plié avec soin.

Ce fut à la marée suivante que la mer rapporta sur la place le cadavre du marquis, revêtu à nouveau de son vieux surtout. Pourquoi alla-t-il se noyer?

De désespoir sans doute d'avoir réentrevu un paradis perdu à jamais.

Anny Snobson et Fanny Miracle furent désolées en apprenant la fin lugubre de l'aimable convive de la veille.

Et la femme de chambre de l'artiste, dit en confidence à sa maîtresse.

— Tout de même, madame, on voyait bien que c'était un homme du monde. Il avait tenu à me donner ses 45 sous.

P.S.

LA SEMAINE DE SUZETTE

Seul Journal
Spécialement rédigé
POUR LES
PETITES FILLES
DE 8 A 14 ANS
Paraît le Jeudi

Le Numéro: **10 Centimes**
Chez les Libraires
ET DANS LES GARES

— De rester ici?

— Comment! vous voulez prendre le voile?

— Non! prononça-t-elle résolument. Oh! non.

Et après un silence:

— Je ne puis pas offrir à Dieu un cœur qui est tout à vous....

— Alors que voulez-vous dire? Dans quelle vie obscure et misérable voulez-vous vous enfermer?

— Ne vous inquiétez pas! soupira-t-elle. Tout est résolu. La Mère Elisabeth pourvoira à tout.

Il voulut lui prendre les mains, les emprisonner dans les siennes:

— Jamais, dit-il, jamais je ne consentirai à cela! Je ne veux pas que vous soyez malheureuse... loin de moi!

Les yeux de Louis-Hector étincelaient, en prononçant ces mots. Sa voix avait un accent de volonté bien ferme. Elle se dérobait mollement. A aucun instant de cet entretien suprême, elle ne fut plus près de céder. Et puis, dans un brusque retour d'amertume, elle entrevit de nouveau l'existence sans gloire qu'il serait contraint de mener à cause d'elle. Elle finit par lui déclarer sa pensée secrète:

— Quittons ces chimères! Vous ne me pardonneriez pas la chute de votre fortune, vos espérances brisées! Et vous ne m'aimeriez plus! Non! non! Je veux que vous m'aimiez toujours comme vous me l'avez promis, come je vous l'ai promis!

— Ainsi c'est vous qui m'aimerez moins que je ne vous aimerai, puisque vous ne voulez pas répondre au vœu le plus cher de mon cœur!...

Cette insistance, cette volonté tenace qui pesait sur elle, la présence de cet homme jeune et beau qui lui prodiguait des paroles de tendresse, tout cela recommençait à l'ébranler. Elle s'affolait sous l'adoration muette de ses regards:

— Je vous en supplie! gémit-elle: partez! Cette union serait une chose affreuse et sacrilège!

Les cauchemars qui l'avaient obsédée dans sa fièvre, et, par-dessus tout, la vision hideuse de la Loge, territiaient son imagination. Mais Louis-Hector, qui la sentait faiblir, redoublait ses instances:

— Le temps passera, dit-il; vous oublierez cette monstrueuse aventure. Alors ce qui vous paraît aujourd'hui impossible vous semblera permis, justifié par une si longue souffrance, par une si longue constance. Au moins laissez-moi cet espoir.

— A quoi bon! dit-elle avec une intonation un peu blessée, comme si elle percevait, à travers la dernière phrase, un léger mouvement de recul. Ce serait une lâcheté, une hypocrisie que de vous laisser le moindre espoir. Je serai dans vingt ans ce que je suis en cette minute. Le temps n'effacera pas ce crime. Ce que vous désirez est impossible à tout jamais. Mais ce qui est impossible aussi à tout jamais, c'est que je ne vous aime plus.

Elle leva timidement les paupières: il lui tendait les bras. Prise d'une terreur soudaine elle se rejeta vivement en arrière. A ses oreilles bourdonnantes, résonnait l'interdiction solennelle de son père: « Jamais, entends-tu, jamais. »

— Je vous en supplie, dit-elle, partez! J'ai peur de vous, j'ai peur de moi. Par pitié, laissez-moi, si vous m'aimez.

— Vous me chassez donc? fit-il blessé à son tour.

— Oui, je vous chasse! Vous savez bien que j'en meurs.

Qu'elle acceptât ainsi la nécessité de leur séparation, qu'elle y parût résignée, cela lui fut une pointe si douloureuse, qu'il l'accusa intérieurement de froideur, de dureté, de coquetterie peut-être. Il oublia tout le tragique qu'il y avait entre eux. Il ne vit plus qu'une chose, c'est qu'elle attachait peu de prix à tous les sacrifices qu'il avait consentis à cause d'elle. C'était donc là la récompense de tant d'abnégation!... Refoulant les plaintes qui lui montaient aux lèvres, se raidissant contre la désolation infinie qui le submergeait, il s'inclina cérémonieusement devant elle:

— Adieu, mademoiselle, dit-il, puisque vous le voulez.

Elle étouffa un grand sanglot, et elle le regarda une dernière fois en murmurant:

— Adieu!

D'un mouvement brusque, presque hostile, il marcha vers la porte. Il disparut. Il était parti. Ses pas sonnèrent sur les dalles des corridors. Et, tandis qu'elle tombait anéantie, sur une chaise, elle avait le sentiment très net que tout cela s'accomplissait contre sa volonté, contre leur volonté, qu'avant même qu'ils se rencontrassent dans ce lugubre parloir, tout était décidé d'avance dans une région mystérieuse et inaccessible. A cette idée, elle eut un sursaut de colère. Elle se leva précipitamment, elle bondit vers la porte en criant:

— Louis! Louis!

Elle courut comme une folle, comme l'autre jour, sur la place de la Loge, lorsqu'elle criait de toutes ses forces, de toute son âme: « Grâce! grâce... arrêtez! »

Au tournant du corridor, elle se heurta à la mère Elisabeth, très calme, souriante, dans sa robe blanche, la croix d'argent étalée sur sa poitrine.

— Mon enfant, dit-elle, où courez-vous?

Il émanait d'elle une telle paix, une candeur si joyeuse se réflétait sur sa figure, que toute l'agitation d'Inès tomba subitement. Elle eut honte de son égarement, des mouvements désordonnés de son âme. La conscience de l'irréparable lui revint.

— Ma mère, dit-elle, pardonnez-moi, je ne sais où je suis ni ce que je fais.

Tout en disant ces mots, elle prêtait l'oreille, son cœur battait affreusement. Elle entendait le lourd vantail de la porte d'entrée retomber sur M. de Parlan.

Cette fois, c'était bien fini.

EPILOGUE

Longtemps, très longtemps plus tard, Parlan revenait frapper à cette même porte de la rue de l'Orangerie.

Plus de vingt ans s'étaient écoulés. Il avait fait la guerre, il s'y était jeté éperdument, comme tant d'autres se jettent à la débauche ou à la boisson, pour oublier son chagrin. Il s'était distingué en maints sièges de villes, en un grand nombre de combats. Il avait été blessé à Cassel, à Steenkerke, à Nerwinden. Il avait guerroyé dans tous les pays, en Flandre, en Espagne, en Sicile, en Barbarie. Il était allé jusque dans les Indes occidentales et, en récompense de tant de services, le roi l'avait nommé lieutenant général, chevalier de l'Ordre. Enfin, il lui conféra le titre de marquis.

Entraîné par les aventures de la vie des camps, il avait eu d'autres amours. Mais il ne s'était jamais marié. Il ne pouvait arracher Inès de son souvenir. Un remords inguérissable le tourmentait. Il se reprochait de ne pas avoir forcé son consentement, de l'avoir laissée s'éteindre parmi ces ces nonnes frigides, dans cette triste maison, — d'avoir cédé peut-être à un petit froissement de vanité masculine. Sans cesse, il y songeait. Depuis vingt ans, c'était une obsession qui s'attachait partout à ses pas. Dès que son esprit était en repos, à tous les carrefours de sa pensée, il la retrouvait. La nuit, dans la solitude, son fantôme surgissait soudain devant lui. Mais cette vision n'avait rien d'effrayant ni d'hostile. Elle semblait environnée de calme et de sérénité. Il lui disait doucement: « C'est vous? » Elle lui disait: « C'est moi! Je suis avec vous, toujours! » Et lui, dévoré de regrets et de mélancolie: « Inès, pourquoi avez-vous fait cela? Pourquoi m'avez-vous quitté? Il sentait qu'il ne pourrait jamais plus être heureux d'un vrai bonheur.

Maintenant que la paix était faite, après tant d'années de guerre et qu'il avait des loisirs, il voulut revoir les lieux où il avait tant souffert avec elle — la revoir peut-être.

A Perpinyan, tout était bien changé depuis son absence: il ne s'y reconnaissait plus. On avait démoli les vieux remparts, construit de nouveaux bastions. Dans la rue de l'Orangerie, on avait établi une chaussée sur le canal qui, autrefois, coulait à ciel ouvert. Les orangers étaient coupés. Tout tremblant d'appréhension, il sonna à la porte du couvent des Dames enseignantes.

(A suivre)